



45^e édition

OLIVIER COULON-JABLONKA

Pièce d'actualité n°3 – 31, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17 septembre 2016

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 au 19 octobre 2016

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 au 9 novembre 2016

Théâtre Brétigny, scène conventionnée – 15 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

OLIVIER COULON-JABLONKA

Pièce d'actualité n°3 – 31, avenue Victor Hugo

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Jeudi 8 septembre 2016

France Culture / *Ping Pong* / Martin Quenehen et Mathilde Serrell – 19h à 20h

Invité en direct : Olivier Coulon-Jablonka

<http://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/edmond-baudoin-olivier-coulon-jablonka>

Vendredi 16 septembre 2016

France Inter / *L'heure bleue* / Laure Adler - 20h à 21h

Invités : Olivier Coulon-Jablonka, Moustapha Cissé et Aubepine Dahan

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-16-septembre-2016>

Mercredi 26 octobre 2016

France Inter / *L'heure bleue* / Laure Adler – 20h à 21h

Olivier Coulon-Jablonka est en interview téléphonique au sujet de l'expulsion du squat du 81, avenue Victor Hugo (à partir de 10'50 minutes)

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-26-octobre-2016>

PRESSE

16 ARTICLES

Théâtre(s) – Été 2016

La Terrasse – Septembre 2016

Madame Figaro – 9 septembre 2016

Le supplément des Inrockuptibles – Septembre 2016

Théâtre Actu.com – 14 septembre 2016

Les Espaces Libres – 16 septembre 2016

Io Gazette n°41 – 26 septembre 2016

Theatoile.com – Vendredi 30 septembre 2016

Les 5 pièces.com – Septembre 2016

Presse Nouvelle – Octobre 2016

Le Monde – Mardi 25 octobre 2016

Le Parisien – Mercredi 26 octobre 2016

Sceneweb.fr – Jeudi 27 octobre 2016

Télérama – Du 12 au 18 novembre 2016

Libération.fr – Mardi 8 novembre 2016

Le Monde – Samedi 19 novembre 2016

«81 avenue Victor Hugo» en quête de soutiens

Le collectif «81 avenue Victor Hugo», qui avait créé l'événement avec une pièce d'actualité sur et par des sans-papiers, donnée à Aubervilliers puis à Avignon (et bientôt au Festival d'Automne), alerte sur sa situation et la fragilité des demandes de régularisation. Beaucoup de ses membres, dont certains étaient les acteurs de la pièce, travaillent mais *«sont condamnés par l'arbitraire des lois de notre pays au travail au noir ou clandestin, et se retrouvent coincés dans une situation kafkaïenne inextricable : pour être régularisé, il faut pouvoir justifier d'un contrat de travail»*. Le collectif appelle donc à des promesses d'embauches et demande que l'État respecte les engagements pris. *«La lutte continue, on n'est pas fatigués.»*

EN TOURNÉE

TEXTE OLIVIER COULON-JABLONKA, BARBARA MÉTAIS-CHASTANIER, CAMILLE PLAGNET
MES OLIVIER COULON-JABLONKA

81, AVENUE VICTOR-HUGO

Créé en mai 2015 dans le cadre des Pièces d'actualité de La Commune, le spectacle interprété par huit des membres du collectif albertivillarien *81, avenue Victor-Hugo* poursuit son chemin d'émotion et de vérité.

« Lorsque Ulysse séjournait chez Calypso, il devait être doublement vigilant. Il ne devait pas seulement veiller à garder Ithaque en son cœur, mais aussi à ne pas perdre la vision de ses errances », dit Günther Anders dans *Journal de pensée*. Depuis Homère, le nom du voyage se confond avec celui du voyageur :

déracinement, rendus transparents par la crainte, les exilés demeurent indésirables. Avec humour et émotion, lucidité et dignité, sans pathos ni récupération partisane, les comédiens amateurs disent leur existence réduite à la survie. Celui qui refuse son aide à qui en a besoin fâche Zeus, protecteur

© Willy Vainqueur



Les membres du collectif albertivillarien *81, avenue Victor-Hugo*.

La Terrasse – Septembre 2016 (Suite de l'article)

L'Odyssée désigne à la fois Ulysse et le récit de son errance. De même, *81, avenue Victor-Hugo* est le nom du collectif, l'adresse de ses membres sans papiers, et celui du spectacle créé avec Olivier Coulon-Jablonka, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet : les hommes portent le nom de leur asile albertivillarien. Sous le patronyme – paradoxe grinçant – du défenseur des misérables, Adama Bamba, Moustapha Cissé, Ibrahim Diallo, Mamadou Diomandé, Inza Koné, Souleyman S., Méité Soualiho et Mohammed Zia racontent, en aèdes modernes, leur voyage et leurs vicissitudes.

POUR UN THÉÂTRE POLITIQUE

Personne ne quitte jamais son pays ou les siens, à moins d'y être contraint par la nécessité. La faim, la peur, le désespoir sont les moteurs principaux du départ. À l'arrivée, la situation qui est faite à l'immigré, résident et travailleur clandestin, permet aux passeurs, aux marchands de sommeil et aux employeurs cyniques, de s'enrichir en profitant du silence de ceux qu'ils exploitent. Violentés par le

d'Ulysse et de tous les exilés. Il est marqué par une « *honte qui monte jusqu'au ciel* », disait Eschyle. Les comptables contemporains de l'exclusion pourraient s'en souvenir. Ce spectacle le rappelle à tous.

Catherine Robert

Les Abbesses / Théâtre de la Villa, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 13 au 17 septembre 2016 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Les 8 et 9 novembre à 20h30. Tél. 01 30 86 77 79.
L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise – Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 18 octobre à 19h30 et le 19 à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.
Théâtre Brétigny, scène conventionnée, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Le 15 novembre à 20h30. Tél. 01 60 85 20 85.
Programmé dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu à la Commune – CDN d'Aubervilliers.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Madame Figaro – 9 et 10 septembre 2016

JEUDI 15

LE RÔLE de leur vie

Il s'agit de huit migrants,
sans-papiers, fantômes
de nos villes et ils
jouent leur vie cet automne
sur la scène du Théâtre
des Abbesses : « 81 avenue
Victor Hugo » par le
collectif d'Aubervilliers,
à réveiller un cœur mort...

Du 15 au 17 septembre, à Paris.

www.theatredelaville-paris.com





Willy Yankou

“porter leur propre parole”

Avec *Pièce d'actualité n° 3*, le metteur en scène **Olivier Coulon-Jablonka** rend hommage au combat de sans-papiers à travers la mise en scène de leur parole.

En quoi le concept des *Pièces d'actualité* initié par Marie-José Malis à La Commune d'Aubervilliers change-t-il la donne ?

Cette commande incite à quitter la forme d'un théâtre à visée critique pour s'engager sur la piste d'un autre qui témoigne. Ici, il fallait expérimenter une nouvelle pratique : rencontrer des habitants d'Aubervilliers, qu'ils soient au cœur d'une problématique sociétale et, à terme, leur donner les moyens de porter leur propre parole sur le plateau.

Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser au collectif des sans-papiers du 81, avenue Victor-Hugo ?

Un article de *Mediapart* nous a alertés sur la situation d'un collectif de sans-papiers originaires du Mali, de Côte d'Ivoire et du Bangladesh qui avait investi une ancienne antenne de Pôle Emploi à Aubervilliers. C'est en allant à leur rencontre qu'on s'est dit que quelque chose était possible. Avec eux, et dans la nécessité d'agir pour porter une lutte dans la lumière, le projet trouvait son évidence. Restait à les

convaincre que l'on pouvait construire quelque chose ensemble.

C'est l'actualité d'une lutte qui devient le sujet de la pièce.

Avec le collectif, l'expérience théâtrale atteignait un point limite lié à leur condition d'habitants non reconnus et en lutte pour l'être. Légalement, ça s'annonçait très compliqué et il n'était pas question que le projet artistique leur fasse courir des risques supplémentaires. Onze des quatre-vingts membres du collectif se sont portés volontaires et, au final, ils sont huit sur le plateau. Il y a eu à vaincre nos peurs réciproques et on a vécu de nombreux moments de panique ensemble... En permanence, ça s'est joué sur un fil.

Le spectacle a été un succès public, sa reprise est une victoire.

On est sur une pièce à la lisière de l'extra-théâtral. Au vu de leur statut, on a passé notre temps à marcher sur des œufs tout en ayant l'ambition que le spectacle tienne artistiquement la route. On s'est limités à la situation concrète de ces hommes-là. Le but était d'aboutir à une forme très simple qui

rende compte, en face du public, du même type de rencontre que celle qui s'était établie avec nous. Le succès tient beaucoup à la générosité de leur engagement, sans oublier leur détermination à en faire un objet utile pour leur combat. C'est une aventure qui s'est construite de A à Z comme une improvisation. **propos recueillis par Patrick Sourd**

Pièce d'actualité n° 3, 81, avenue Victor-Hugo

écrit par Olivier Coulon-Jablonka, Barbara Métais-Chastanier, Camille Plagnet, mise en scène Olivier Coulon-Jablonka, du 13 au 17 septembre au Théâtre des Abbesses, Paris 18°, tél. 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com ; les 18 et 19 octobre à l'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, tél. 01.34.20.14.14, www.lapostrophe.net ; les 8 et 9 novembre au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - centre dramatique national, tél. 01.30.86.77.79, www.theatre-sartrouville.com ; le 15 novembre au Théâtre Brétigny, scène conventionnée, Brétigny-sur-Orge, tél. 01.60.85.20.85, www.theatre-breigny.fr
Festival d'Automne à Paris tél. 01.53.45.17.17, www.festival-automne.com

« Pièce d'actualité n°3, 81 avenue Victor Hugo » Écrit par Olivier Coulon-Jablonka, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet, mise en scène Olivier Coulon-Jablonka, au Théâtre des Abbesses dans le cadre du Festival d'automne

Article de Richard Magaldi-Trichet

L'insoutenable légèreté de la vérité

Dans ce qui pourrait être un bureau inoccupé, quelque part en France, huit hommes s'abritent pour un temps de repos. Leur temps est tout à fait relatif d'ailleurs...mois, années, leurs voyages sont faits de haltes, plus ou moins longues, de zones réservées d'aéroports hostiles en zodiacs bondés sur des mers nocturnes. Qu'importe la faim, la fatigue, la solitude, leur seule obsession : des papiers, la légalité.



Theatre Actu – 14.09.2016 (Suite de l'article)

Olivier Coulon-Jablonka, aidé de Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagné, ont recueilli et enregistré les témoignages d'un collectif de sans-papiers installés dans une agence Pôle emploi désaffectée d'Aubervilliers, au 81 de l'avenue Victor Hugo. Petit à petit sous les récits fragmentés des histoires sont apparues.

Sous la forme d'un ensemble choral, les comédiens – qui très vite font oublier leur statut d'amateurs – racontent tous ces moments de vie que l'on a l'habitude d'entendre, rapidement en général, aux actualités.



© Willy

Toutes ces histoires, déconcertantes et graves, sont pourtant restituées avec une légèreté enfantine qui pourrait nous faire sourire malgré le sérieux du propos. La distanciation de la scène fait oublier leur insoutenable vérité, et les éloigne et les magnifie à la fois.

Ce spectacle politique au sens noble, militant pour l'être humain sur toute la planète, laisse un goût amer. Mais en même temps d'espoir, pour une lutte qui continue et à laquelle chacun est libre de se joindre.



VISITE AU 81, AVENUE VICTOR HUGO

🕒 16 septembre 2016 | 👤 Lucile Joyeux et Maxime Pauwels | 📄 Critiques, Festival d'Automne 2016, Théâtre

Au 81, avenue Victor Hugo, on vit, on rit, on pleure sans doute aussi en attendant ses papiers. Ce sera le leitmotiv du spectacle, « les papiers », parce que sans eux, on a beau travailler, parfois même dans l'administration française, on n'existe pas.

Marie-José Malis a instauré les « Pièces d'actualité » en 2014, pour sa première saison en tant que directrice du Théâtre de la Commune, à Aubervilliers. Elle invite ainsi des artistes tels que Maguy Marin ou encore Rodrigo Garcia à créer à partir de la population albertainienne. Pour le troisième opus, c'est Olivier Coulon-Jablonka qui a relevé le défi. Alors qu'il arpente la ville depuis quelques semaines, un article de Mediapart porta à sa connaissance un collectif de sans-papiers installé dans l'ancienne agence Pôle Emploi désaffectée. Habitué à travailler avec du matériel documentaire contemporain, le metteur en scène et ses deux collaborateurs artistiques, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet, ont mené des entretiens avec ses hommes venus pour la plupart de Côte d'Ivoire et du Bangladesh : ce sera la matière du spectacle. L'idée de faire jouer leur histoire par des comédiens est vite écartée. Difficile cependant de réunir pour les répétitions les sans-papiers qui travaillent tous, parfois loin, très loin d'Aubervilliers. Difficile aussi de leur assurer que leur future exposition médiatique ne les mettra pas en danger. Ils ont cependant accepté de partager leurs témoignages sur scène et de surmonter leur peur afin de faire connaître la situation du collectif. Un an plus tard, on les retrouve au Théâtre des Abbesses dans le cadre du Festival d'Automne.

Lorsque les huit interprètes entrent en scène, on lit sur leur visage des états ou sentiments divers tels que fatigue, tristesse ou joie. Habillés pour certains en tenue de travail (plusieurs sont agents de sécurité), les comédiens amateurs apportent sur scène leur histoire personnelle mais aussi, semble-t-il, leur état d'esprit du moment. On se demande parfois s'ils jouent véritablement un rôle ou s'ils sont tout simplement eux-mêmes.

Le spectacle est construit sous forme de récit choral, où l'épopée de chacun des personnages est imbriquée dans celle des autres : on traverse avec eux la Russie, le désert de Lybie, la Méditerranée, l'Italie et la Grèce... entre autres... Des histoires rocambolesques qu'on n'aurait pas pu inventer. L'actualité est ainsi directement incarnée sur le plateau.

Le spectacle est, comme on s'y attend avec un tel sujet, touchant. **Touchant, mais pas pathétique** : on ressent l'âpreté de leurs parcours mais aussi l'espoir qui continue de les animer. Les hommes sont en effet montrés dans toute leur humanité, avec leur courage, leur naïveté aussi parfois, leur ras-le-bol et leurs désillusions, mais aussi avec leur humour et leur joie de vivre. Les chansons qu'ils fredonnent sont tour à tour émouvantes ou drôles, à l'image de la comptine « *Alouette* » qui résume à elle seule l'ambivalence et l'absurdité de leur situation, qui est de vivre dans un pays où ils paient des impôts mais sans existence légale.

On perçoit aussi dans ce spectacle une **volonté didactique**, une volonté de *faire savoir* le parcours du combattant auquel se livrent ces hommes et ces femmes. Ils racontent, mais ils expliquent aussi, comme pour convaincre : « *comme on vous le disait dans le préambule* », « *ah vous ne saviez pas ça* ». Cela aurait pu être culpabilisant, mais là encore O. Coulon-Jablonka évite cet écueil. On se dit toutefois lorsqu'on entend chanter « *ouvrez les frontières* » et « *solidarité, avec les sans-papiers* », qu'il est bien beau de crier ces slogans lors des manifestations, mais qu'il faudrait peut-être faire davantage.

C'est donc touchés par cette rencontre que l'on quitte le théâtre, heureux d'apprendre qu'une soixantaine de sans-papiers du 81, avenue Victor Hugo a obtenu le précieux sésame suite au spectacle. On prend alors conscience du pouvoir d'un **théâtre engagé**, un théâtre qui met en lumière ceux qui n'ont d'habitude pas la parole, et qui permet de mieux appréhender certains aspects de la société contemporaine.

PIÈCE D'ACTUALITÉ N°3

81, AVENUE VICTOR HUGO

THÉÂTRE / CONCEPTION OLIVIER COULON-JABLONKA
LES ABBESSES / THÉÂTRE DE LA VILLE

« Ce spectacle naît de la rencontre avec un collectif de migrants, installé dans l'agence Pôle Emploi désaffectée de l'avenue Victor Hugo. »

THÉÂTRE DE STRATÉGIE

— par Augustin Guillot —

En avril dernier, le musée de l'Histoire de l'immigration programmatiquement une œuvre au cours de laquelle le spectateur était invité à embarquer dans un camion. Il s'agissait de faire vivre, l'espace d'un instant, l'expérience des migrations clandestines. À l'encontre de cette volonté d'immersion foncièrement problématique, Olivier Coulon-Jablonka, dans un théâtre documentaire d'une grande simplicité, refuse de nourrir l'illusion selon laquelle nous pourrions, spectateurs, vivre cette errance. Contre la logique immersive et sensorielle du « vis ma vie », c'est ici la parole et la frontalité de l'espace théâtral qui sont privilégiées, comme deux manières de maintenir une distance et de rejeter toute forme de fusion ou de confusion entre les acteurs sans-papiers et leur public. D'où aussi la grande littéralité de l'œuvre par rapport au réel, puisque aucun processus de symbolisation n'est ici surimposé : les acteurs sont tous masculins et quasi exclusivement noirs, à l'image probablement des habitants du squat dont ils sont issus. On perçoit donc une réticence à ajouter du symbole – des femmes par exemple –, une méfiance envers tout moyen d'universaliser le propos et de favoriser les processus d'identification. Le public, loin d'être invité à revivre un destin, devient au contraire l'instrument d'une lutte (grâce à la pièce, une partie du squat a été régularisée). C'est ainsi à un usage éminemment stratégique de l'espace scénique que l'on assiste : jouer des contradictions de la bourgeoisie d'État, contradictions entre sa main gauche (nourricière) et sa main droite (répressive). La lutte sociale est aussi un art de la guerre, et le grand révolutionnaire un stratège de talent.

« OUVREZ LA FRONTIÈRE ! »

— par Chrysoline Dupont —

« Ouvrez la frontière ! » C'est par ces mots que se clôt la pièce d'Olivier Coulon-Jablonka, spectacle tribune, spectacle politique. Ils sont huit à scander ce slogan sur la scène du théâtre des Abbesses. Des hommes dont on comprend vite qu'ils ne sont pas des acteurs mais que leur présence sur scène relève d'un acte militant. Tous sont immigrés, exilés, sans papiers et viennent nous dire leurs histoires, leurs parcours, souvent tragiques, mais portés par l'espoir d'une vie plus heureuse que celle qu'ils ont quittée, en Afrique, au Moyen-Orient. Mer traversée, désert à franchir, la faim, la peur, les passeurs véreux... Les histoires nous sont dites par ceux qui les ont vécues. En vrai. France, terre d'accueil ? C'est dans l'agence Pôle emploi désaffectée de l'avenue Victor-Hugo que le metteur en scène et son équipe ont rencontré ces hommes, membres d'un collectif militant et solidaire, sans papiers, clandestins, travailleurs au black. Sur commande du Centre dramatique national d'Aubervilliers, le metteur en scène a pensé un spectacle qui porte sur scène ces huit paroles, qui éclaire ces huit personnes que la société condamne à demeurer invisibles. Le théâtre est terre d'accueil. Pleins feux sur les sans-papiers devant un public attentif. Et c'est un nouveau genre théâtral que propose Coulon-Jablonka. Ni spectacle ni pièce. Le projet se regarde comme un théâtre documentaire, vivant, journalistique, construit sur la matière qu'offre le périple de ces vies d'hommes. Les gestes sont simples, les hommes racontent, face au public, qui écoute, regarde. Le décor se limite à un espace neutre, quelques chaises, un matelas, un réchaud, atmosphère de squat. Le propos est simple : donner à voir, à entendre une réalité sociale et humaine sur scène face à nous, sans artifice. Le spectacle évite l'écueil de la bonne conscience, par un théâtre vérité, direct, militant.

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo : vos papiers s'il vous plaît !

Directrice de La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers, Marie José Malis a initié les Pièces d'actualité en 2014. Deux ans plus tard, le propos est plus actuel que jamais avec 81, avenue Victor Hugo, un théâtre de recherches, engagé, que proposent Olivier Coulon-Jablonka, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet. Après le Festival d'Avignon en 2015, la pièce revient sur le devant de la scène dans le cadre de la 45ème édition du Festival d'Automne à Paris.



© Willy Vainqueur

Sur le plateau, ils sont huit. Ce ne sont pas des acteurs aguerris, mais des hommes, comme nous en croisons quotidiennement. Leur fort accent africain gêne parfois la compréhension mais l'émotion passe instantanément. Ils ne viennent pas jouer un rôle. S'ils sont là, c'est pour raconter leur histoire, parfois incroyable, mais surtout véridique. Par leur témoignage et leur parole, sans jamais tomber dans le pathos ou le misérabilisme, ils s'exposent à nos consciences, simplement. Il faudrait être dépourvu d'un cœur pour ne pas être touchés par leur récit émouvant qui traduit parfaitement, et non sans humour, toute l'absurdité de leur situation vis-à-vis de l'administration française. Le 81, avenue Victor Hugo, désigne l'adresse qu'ils ont squattée, une ancienne agence de Pôle Emploi, c'est dire toute l'ironie de l'affaire quand on connaît le parcours du combattant à réaliser pour avoir le droit de rêver obtenir le précieux sésame, non pas nécessaire pour travailler mais indispensable pour exister en tant qu'individu sur le territoire français. Mais, bien avant de fouler le sol du pays des Droits de l'Homme, le voyage fut long et rocambolesque, souvent dangereux et tenté au péril de leur vie. Dans ces conditions, ce n'est pas difficile de comprendre que ce qui les pousse à aller au bout d'un tel périple ne peut être que l'espoir sans faille d'un avenir meilleur.

Olivier Coulon-Jablonka propose des témoignages imbriqués, ceux des membres du collectif, dans un théâtre politique, documentaire mais surtout terriblement humain. Partant du quotidien, il fait de ces récits intimes et personnels un propos à la dimension universelle. Ces personnes, qui ont longtemps été en situation irrégulière, n'ont qu'une volonté : s'en sortir la tête haute. Pour cela, le collectif a pris le risque de s'exposer afin de réveiller les consciences mais sans avoir un ton moralisateur. Leur chant final, dont le puissant « Ouvrez les frontières » résonne encore en nous, pourrait être un hymne duquel extraire de beaux slogans à entonner dans des manifestations médiatisées mais c'est par l'art et avec une choralité qui évite, malgré un dispositif frontal, tous les écueils d'un propos didactique et malsain qu'ils ont choisi de monter sur scène afin de partager un pan de leur histoire. Le vrai problème n'est pas celui du logement mais des sans-papiers. « Le passé, c'est déjà fait, ce n'est pas la peine », mais quel avenir leur propose-t-on ? Ils ne veulent pas se contenter d'obtenir une expérience de la vie !

Leur exil, ponctué de peurs, de désillusions et donc de déceptions mais aussi d'espoirs et de victoires, pas à pas, pour faire bouger les choses, s'inscrit pleinement dans une proposition de théâtre engagé, éminemment politique et militant, qui veut faire entendre une réalité encore trop souvent occultée. Le paradoxe est intelligemment mis en lumière pour ces personnes qui semblent invisibles aux yeux de l'Etat français tandis qu'ils vivent et travaillent pour lui, sans papiers, sans reconnaissance, sans existence administrative par les instances de ce pays. La sincérité désarmante du collectif est ici leur plus belle arme dans ce combat, face aux obstacles pour se voir reconnu en tant qu'individu, avec une identité et surtout des papiers ! Suite à cette pièce, les choses ont changé : 68 migrants ont été régularisés. Mais il reste encore 28 dossiers en attentes. 81, avenue Victor Hugo ne révolutionnera peut-être pas le monde mais c'est un théâtre plus actuel que jamais, comme une urgence nécessaire et indispensable de rappeler que la lutte continue, avec honnêteté, dignité et solidarité.

« 81, avenue Victor Hugo » d'Olivier Coulon-Jablonka, Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet

Du 13 au 17 septembre 2016



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Huit membres d'un collectif d'immigrés, devenus comédiens, racontent leur parcours dans cette pièce d'actualité venue éclairer le Festival d'Automne. Ou quand le théâtre milite pour ses comédiens.

“

J'ai pris une boussole
qui n'était pas une
boussole – un truc de
plaisance – et je suis
parti.



La pièce en bref

Argent. Papiers. Montagnes à franchir, mers à traverser, passeports à déchirer, OFPRA à convaincre, salaires à gagner, refuges à trouver. Ce ne sont pas des migrants que nous voyons sur scène, mais des aventuriers qui, pendant près d'une heure, se posent et nous racontent ce qu'ils ont vu, réussi et ce sur quoi ils butent encore. Ils nous décrivent une Europe décevante, fermée, difficile d'accès : "J'ai pris un billet Moscou-Casablanca avec escale en Italie. Un aller-retour Moscou-Casablanca, tout ça pour rentrer en Europe !". Sous une lumière blafarde, qui rappelle celle des préfectures, ils expliquent Lampedusa, l'histoire maintenant trop connue des rafiots qui chavirent à quelques encablures des côtes italiennes.

On hésite entre rire et taper du poing quand on nous dit que "même à la préfecture, il y a des sans-papiers qui travaillent". Plus on rit, plus on s'éloigne d'un pathos improductif et trop commun. On écoute ces regards croisés sur la France, sa politique migratoire, ses aéroports et ses gares au rythme du tube "**Ouvrez les frontières**" de Tiken Jah Fakoly. Le militantisme de cette pièce tient non pas dans les propos de ses comédiens, mais dans leur présence même et dans leur capacité à rire de ce qu'ils voient. Cet ensemble choral de parcours entremêlés réussit le pari de faire parler sans diviser.

Et le public s'accorde pour applaudir à tout rompre.



Alice Bouleau

Critique

Parle vite et beaucoup

Les 5 pièces.com – Septembre 2016 (Suite de l'article)



ON A AIMÉ

- La séance photo du début.
- Le collectif qui devient troupe, la troupe qui applaudit son public.
- Le sentiment d'humilité qui régnait dans la salle à la fin.



ON A MOINS AIMÉ

- L'immobilité générale de la pièce.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un pote qui vomit sur la lenteur administrative française.
- Un lepéniste (bien qu'on ne vous souhaite pas d'en connaître beaucoup).



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les sujets de société.
- Être déboussolé.

Infos pratiques



Mise en scène
Olivier Coulon-
Jablonka



Dates
13 au 17 sept. 2016



Horaire
20h30 (mar-sam)



Durée
0h50



Adresse
Théâtre des Abbesses
31 rue des Abbesses
Paris 18



Avec
Adama Bamba,
Moustapha Cissé,
Ibrahim Diallo,
Mamadou
Diomandé, Inza
Koné, Souleyman S.,
Méité Soualiho,
Mohammed Zia.



Prix
-30 ans: 16€
+30 ans: 22€

Le théâtre documentaire en un temps décrié prend sa place sur les plateaux. Pas agit'prop, quoique, il s'agit d'un théâtre militant, revendicatif, d'investigation, d'écriture par un auteur-metteur en scène ou un collectif à partir de recherches, d'enquêtes, d'observations sur le terrain, sur des faits sociopolitiques, historiques ou contemporains qui touchent profondément à la vie des gens, à nous tous, citoyens, dont la démocratie et la souveraineté ont été confisqués. Si **Avignon 2016** a vu un réel tournant dans le choix des thèmes des spectacles, traitant de véritables interrogations et inquiétudes, ce théâtre documentaire de qualité, que nous illustrerons de nouveau dans la *PNM* ultérieurement, prend un essor certain et fait bouger les lignes. SE

81 AVENUE VICTOR HUGO PIÈCE D'ACTUALITÉ N° 3

Ou quand une mise en scène aboutit à une régularisation massive de sans papiers. Fruit d'une commande du théâtre d'Aubervilliers, traditions populaires obligent, Olivier Coulon-Jablonka l'auteur-metteur en scène et Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet arpentent les rues de la ville, s'arrêtent au Pôle emploi et débudent des entretiens puis une collaboration artistique avec des réfugiés sans papiers. Une fois la pièce écrite à partir de leurs témoignages, ces sans-papiers d'origine africaine seront embauchés comme acteurs pour jouer leur propre scénario. Ils parlent de leur déracinement, de leur difficulté pour obtenir leurs papiers – ils travaillent mais ne sont pas déclarés, sont surexploités –, du maelström administratif, de leurs conditions de vie. Exemple de théâtre documentaire et militant, d'actualité, ces citoyens parlent de leur vie à d'autres citoyens à travers une fiction théâtrale dans laquelle ils s'affichent comme comédiens amateurs. Ils auront beaucoup appris du jeu sur scène, leur gestuelle est fine, et nous aussi nous aurons beaucoup appris de ces apprentis acteurs. La scénographie est très épurée, les comédiens prennent toute la dimension spatiale. Embauche régulière vaut obtention de papiers. Soixante-huit régularisations. Reste une vingtaine à continuer la lutte. Qui dit que le théâtre n'a pas d'impact sur l'actualité ? ■ Vu au Théâtre de la ville. Tournée en France 2016-2017.



A Aubervilliers, un spectacle en attente de papiers

« 81 avenue Victor-Hugo », qui raconte le quotidien de clandestins, est programmé les 8 et 9 novembre dans le cadre du Festival d'automne

THÉÂTRE

L'histoire avait bien commencé, sur ce morceau de territoire de la ville d'Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis. En mai 2015, huit comédiens non professionnels, et migrants, se produisaient au Théâtre de la Commune, à l'initiative du metteur en scène Olivier Coulon-Jablonska.

Sur scène, ils racontaient leur quotidien de clandestins en France. Cette « pièce d'actualité » s'intitule *81 avenue Victor-Hugo*, en référence à l'adresse du bâtiment que les membres du collectif occupent à Aubervilliers. Ils ont découvert cette aventure théâtrale le préfet délégué à l'égalité des chances, Didier Leschi,

proche de Jean-Pierre Chevènement, décidait alors d'examiner les dossiers et de régulariser « au fil de l'eau » les acteurs ainsi que d'autres personnes sans papiers, en fonction des promesses d'embauche d'employeurs (*Le Monde* du 5 octobre 2015).

Un an plus tard, alors que le spectacle est de nouveau programmé dans le cadre du Festival d'automne – les 8 et 9 novembre au Centre dramatique national de Sartrouville (Yvelines) –, la situation s'est dégradée : l'expulsion du 81 avenue Victor-Hugo est imminente, en application d'une décision de justice, le bâtiment devant être converti en une plate-forme d'accueil pour les demandeurs d'asile. « La reprise du bâtiment se fera prochainement », confirme la préfecture de Bobigny, sans donner de date précise. Par ailleurs, vingt et une personnes du collectif se sont vues refuser un titre de séjour et pourraient être sommées de quitter le territoire français.

Vingt et un dossiers rejetés

Entre-temps, le préfet à l'égalité des chances a changé. En janvier, Fadela Benrabia, ancienne conseillère au cabinet du premier ministre, Manuel Valls, succédait à Didier Leschi. « Dans un premier temps, la nouvelle préfète s'est inscrite dans la continuité de son prédécesseur, explique Moustapha Cissé, comédien et délégué du collectif. Entre vingt-cinq et trente personnes avaient été régularisées à l'époque de Didier Leschi, et

encore une vingtaine depuis début 2016. » « La plupart d'entre nous travaillons dans la sécurité, ajoute-t-il. On a pu se former et obtenir un diplôme. Grâce aux papiers, on travaille sous notre identité, et pas au black. On n'a plus la peur au ventre. » Mais, au début de l'été, la direction du travail, la « Direccte », rejetait vingt et un nouveaux dossiers de régularisation. Ceux-ci ont été réexaminés et encore rejetés.

Le 13 octobre, le collectif était reçu par la préfète à l'égalité des chances, en présence du metteur en scène, Olivier Coulon-Jablonska. « Fadela Benrabia nous a dit que la direction du travail avait rejeté les vingt et un dossiers. Et qu'elle comptait prendre des obligations de quitter le territoire

français, des "OQTF", à l'encontre des vingt et une personnes concernées », poursuit le comédien Moustapha Cissé. L'OQTF est une mesure d'éloignement visant des étrangers dépourvus de titre de séjour.

Précisons que l'avis négatif de la direction du travail, relatif à la régularisation des étrangers, ne s'impose pas au préfet, lequel peut apprécier la situation et accorder le titre de séjour. Ce que faisait visiblement Didier Leschi. « Il n'y a pas de continuité de la parole de l'État. Cette aventure humaine, théâtrale et politique était très belle. Quand j'accompagnais les personnes sans papiers à la préfecture, les agents semblaient heureux de ce qui se passait... Ce qu'il en reste est une chose défigu-

CLARISSE FABRE

Aubervilliers : le squat du 81, avenue Victor-Hugo a été évacué

[>](#) Île-de-France & Oise > Seine-Saint-Denis > Aubervilliers | Florian Niget avec Carole Sterlé | 26 octobre 2016, 21h04 | [f](#) [t](#) [o](#)

Ils ont raconté leur vie sur scène



La pièce a été jouée en 2015 au festival off d'Avignon. LP/M.C.

« 81, avenue Victor-Hugo ». L'adresse de fortune est devenue en mai 2015 une pièce relatant le quotidien des squatteurs d'Aubervilliers. Sous la houlette du Théâtre de la Commune, huit ont été propulsés comédiens amateurs. Ils ont joué au festival off d'Avignon en 2015, et plus récemment à Paris. « Nous étions encore sur scène il y a deux jours et notre prochaine date est prévue le 8 novembre à Sartrouville (Yvelines) », souffle l'un d'eux. La pièce a été programmée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. « Ce sont les seuls acteurs de ce prestigieux festival qui doivent dormir à la rue », se désole Marie-José Malis, la directrice du Théâtre de la Commune.

Les comédiens du 81 avenue Victor Hugo expulsés de leur squat ont passé la nuit à la Commune à Aubervilliers

27 octobre 2016 / dans À la une, Aubervilliers, Théâtre / par Stéphane Capron



photo Théâtre de la Commune

Marie-José Malis, la directrice du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers a fait savoir cette nuit sur son compte facebook que les comédiens du 81 avenue Victor Hugo et leurs amis ont été expulsés de leur squat, sur ordre de la préfecture. « *Un tel gâchis se passe de commentaires politiques* » explique la metteuse en scène. « *40 personnes dorment ce soir au théâtre. Nous ne tiendrons pas longtemps. Ensuite, c'est la rue ? Il y avait grand intérêt, en effet, en cette période de mise à l'abri des gens de Calais, à jeter dehors des gens pacifiques, exemplaires, ruiner un processus de régularisation qui rendait un peu justice au sort des gens, et désespérer encore plus la ville d'Aubervilliers, une des plus pauvres de France, qui se retrouve maintenant avec ces nouveaux sans abris dans ses rues. Il y a des passions tristes.* »

*Mais ce ne sont pas les nôtres: il faut encore s'adresser à la préfecture du 93. 21 personnes doivent encore être régularisées, le processus de relogement des gens doit être accéléré. Sinon demain, nous aurons pour la première fois des acteurs du Festival d'automne (la pièce de **Olivier Coulon-Jablonka** qui avait été présentée cet été au Festival d'Avignon faisait aussi partie de la programmation du Festival d'Automne – le spectacle est encore programmé les 8 et 9 novembre au Centre dramatique national de Sartrouville – ndr), et leurs amis, qui dorment sur le trottoir. Et pas par romantisme. »*

Sur scène ses hommes racontaient leur quotidien de clandestins en France. Cette « pièce d'actualité » « 81 avenue Victor-Hugo » fait référence à l'adresse du bâtiment que les membres du collectif occupent à Aubervilliers. Le préfet délégué à l'égalité des chances, **Didier Leschi** avait pourtant dans un premier temps décidé d'examiner leurs dossiers en vue d'une régularisation – une trentaine l'ont été effectivement, il reste 21 dossiers en cours d'examen. Et ces derniers jours les rumeurs d'une expulsion commençaient à circuler.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

81, AVENUE VICTOR-HUGO
THÉÂTRE D'ACTUALITÉ
OLIVIER COULON-JABLONKA

T

C'est au cours d'une résidence pour une création in situ liée à l'actualité sociale et politique, au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, que le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka a repéré un squat et ses habitants dans les locaux d'une ex-agence de Pôle Emploi. Le dialogue a eu lieu, si bien qu'à l'arrivée certains de ces locataires « irréguliers » du 81, avenue Victor-Hugo, réunis en collectif, sont devenus acteurs amateurs. Et leur histoire, le sujet même de la pièce. Il faut ici savoir passer outre les fragilités d'interprétation. Car la puissance du spectacle est ailleurs... Huit hommes debout racontent leur long et douloureux périple pour atteindre l'eldorado rêvé du monde occidental. Ils nous redisent avec simplicité qu'on ne quitte pas son pays d'origine de gaieté de cœur, qu'on ne se retrouve pas à la merci de passeurs mafieux impunément, et que l'on peut, à la fin, apporter sa pierre à la société où l'on a choisi de poser son sac. Tous vêtus de la même panoplie mondialisée que nous – jean, tee-shirt, baskets –, ils font passer d'une voix tranquille ce message simple. Depuis la première du spectacle, en mai 2015, cinquante-neuf personnes du collectif, sur quatre-vingt-onze, ont obtenu des papiers. – **E.B.**

| 1h | Les 8 et 9 nov. à Sartrouville (78),
tél. : 01 30 86 77 79 ; le 15 à Brétigny (91),
tél. : 01 60 85 20 85 (Festival d'automne).

INITIATIVE

SEPT THÉÂTRES NATIONAUX SE MOBILISENT POUR LES SANS PAPIERS

— 8 novembre 2016 à 18:00

A l'initiative du Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, plusieurs établissements hébergent une trentaine de personnes.



Extrait du spectacle 81 avenue Victor-Hugo, joué au théâtre de la Commune.
Photo Willy Vainqueur

Sept théâtres nationaux hébergent désormais par solidarité des sans-papiers expulsés le 26 octobre d'un squat au 81, avenue Victor-Hugo à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis, dont six comédiens au coeur d'une pièce de théâtre du Festival d'Automne à Paris, selon la direction de La Commune à Aubervilliers. *«A la suite de l'appel lancé par la directrice du théâtre de la Commune, Marie-José Malis, six comédiens de la pièce sont logés au Parc de la Villette depuis plus d'une semaine avec l'aide du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne, six autres sans-papiers sont logés par le Centre national de la danse à Pantin depuis samedi, six au théâtre de l'Odéon depuis hier soir, quatre autres au TGP (Saint-Denis) depuis midi et six à Nanterre Amandiers à partir de ce soir ou demain»*, a indiqué mardi la direction du théâtre.

Le Théâtre de la Commune hébergeait une quarantaine de migrants africains après leur expulsion le 26 octobre du squat du 81, avenue Victor-Hugo et a demandé l'aide d'autres institutions. Le théâtre dirigé par Marie-José Malis jugeait impossible de laisser ces migrants à la rue après les liens forts qui se sont tissés avec le collectif de sans-papiers du 81, avenue Victor-Hugo depuis la création d'une pièce du même nom sur leur quotidien par le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka en 2015. La pièce *81, avenue Victor-Hugo*, montée en mai 2015 à Aubervilliers, a été jouée la même année au festival d'Avignon et figure dans la programmation du Festival d'Automne.

A la suite de la pièce, un processus de régularisation «au fil de l'eau» avait conduit à accorder des papiers à plus des deux tiers des 91 sans-papiers du collectif. Mais dans la dernière ligne droite, les 21 dossiers restants ont été refusés. L'évacuation du squat a mis à la rue ces 21 personnes et 13 autres, qui ont des papiers, mais attendent une proposition du logeur social Coalia. Le ministère de la Culture, dont dépendent les Centres dramatiques nationaux, et Matignon se sont récemment impliqués sur le dossier, conduisant au nouvel examen des 21 dossiers refusés. La ministre de la Culture Audrey Azoulay a indiqué «*suivre avec attention*» le dossier lundi soir lors d'un colloque au théâtre de la Colline intitulé A quoi bon les poètes en temps de détresse? «*Les difficultés existent pour que ces hommes du 81 avenue Victor Hugo prennent leur place dans notre pays, mais le chemin parcouru est déjà considérable et je veux croire qu'il ne sera pas sans trouver une issue favorable*», a précisé Azoulay. ◆

Des théâtres au secours des sans-papiers

Des membres du collectif du « 81 avenue Victor-Hugo » d'Aubervilliers sont hébergés à l'Odéon, à La Colline et au TGP de Saint-Denis

THÉÂTRE

L'aventure théâtrale de *81 avenue Victor-Hugo* s'achève, mais le combat politique continue.

Mardi 15 novembre, au Théâtre de Brétigny (Oise), dans le cadre du Festival d'automne, huit comédiens non professionnels, d'anciens clandestins ayant obtenu un titre de séjour, jouaient pour la dernière fois la « pièce d'actualité » mise en scène par Olivier Coulon-Jablonka, où ils racontaient leur quotidien à leur arrivée en France.

Leurs noms : Adama Bamba, Moustapha Cissé, Ibrahim Diallo, Mamadou Diomandé, Inza Koné, Souleyman S., Méité Soualiho et Mohammed Zia. Ils font partie du Collectif du « 81 avenue Victor-Hugo », en référence à l'adresse du bâtiment occupé par les sans-papiers à Aubervilliers. Olivier Coulon-Jablonka et son équipe ont suivi le combat de ces hommes pour obtenir des papiers. Certains ont accepté de témoigner sur scène. La création de *81 avenue Victor-Hugo* a eu lieu en mai 2015, à la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers dirigé par la metteuse en scène Marie-José Malis. Dévoiler au public son identité de clandestin, il fallait le faire... Invité à découvrir la pièce, le préfet délégué à l'égalité des

chances, Didier Leschi, décidait d'examiner les dossiers et de régulariser une trentaine de personnes en 2015, en fonction des promesses d'embauche d'employeurs.

« Une aventure humaine »

Mais les temps deviennent plus difficiles. En janvier 2016, Fadela Benrabia, ex-conseillère de Manuel Valls à Matignon, a succédé à Didier Leschi. Si, dans un premier temps, la préfète a poursuivi la politique de son prédécesseur, elle a mis son veto sur les 21 dossiers restants, arguant du fait que la direction du travail refusait d'accorder les autorisations d'embauche. Précisons que cet avis négatif ne s'impose pas au préfet, lequel peut apprécier la situation et accorder le titre de séjour. Sollicitée par *Le Monde*, Fadela Benrabia n'a pas donné suite.

Les employeurs commencent à s'impatienter. Cette directrice d'une association attend depuis le début de l'été de pouvoir recruter un assistant à la régie technique, pour organiser des spectacles avec des artistes de l'Afrique francophone. Elle décrit l'entretien « *ubuesque et inquisiteur* » qu'elle a eu avec un responsable de la préfecture : « *Il m'a demandé si je mesurais bien le coût de l'embauche, et*

« Le chemin parcouru est considérable. Je veux croire qu'il ne sera pas sans trouver une issue favorable »

AUDREY AZOULAY
ministre de la culture

m'a même fait le compte des charges sociales ! Il m'a aussi annoncé que j'aurais un contrôle pour vérifier l'effectivité du recrutement. »

Le cabinet du premier ministre a été alerté, la ministre de la communication s'est exprimée sur le sujet. Lors d'un débat au Théâtre de la Colline, à Paris, le 7 novembre, Audrey Azoulay a souligné « *les difficultés* » auxquelles sont confrontés « *ces hommes du "81 avenue Victor-Hugo"* » : « *Mais le chemin parcouru est déjà considérable et je veux croire qu'il ne sera pas sans trouver une issue favorable* », a déclaré la ministre.

L'autre bataille est celle du logement : en effet, le 26 octobre, les occupants du 81, avenue Victor-Hugo ont été expulsés du bâtiment, et 34 d'entre eux sont toujours sans abri – les 21 clandestins,

ainsi que 13 autres personnes détenant des titres de séjour, parmi lesquelles les huit comédiens de la pièce. Le cabinet d'Emmanuelle Cosse, ministre du logement, est en charge du dossier. Mais il a fallu se débrouiller en attendant : dans un premier temps, les personnes expulsées ont été accueillies au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, avant que sa directrice ne lance un appel à d'autres scènes culturelles. Le message a été entendu : actuellement, six hommes sont hébergés au Théâtre de l'Odéon, dans des loges inoccupées, en l'absence de représentations – celles-ci ont lieu en ce moment aux Ateliers Berthier, dans le 17^e.

Un matelas et une douche

« *Les hommes logent au deuxième étage de l'Odéon. Chacun dispose d'un matelas et d'une douche. Ils peuvent aussi se restaurer gratuitement dans la cuisine située sous les toits au cinquième étage. Nous pouvons les accueillir jusqu'au 25 novembre. Ensuite, l'équipe de Kristian Lupa arrive* », explique l'administrateur du Théâtre de l'Odéon, Pierre-Yves Lenoir. En effet, le metteur en scène polonais présentera dans la salle emblématique du 6^e arrondissement, du 30 novembre au 11 décembre, *Des arbres à abattre*, d'après Thomas Bernhard.

Quatre autres membres du collectif ont été accueillis au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), trois autres à La Colline, six autres au Théâtre Nanterre-Amandiers (Hauts-de-Seine). Six personnes ont pu résider quelques jours au Centre national de la danse (CND), à Pantin (Seine-Saint-Denis). Enfin, six comédiens de la pièce ont été hébergés dans des locaux du parc de la Villette, à Paris, mais ils ont dû quitter les lieux, le 15 novembre. « *Chacun se débrouille comme il peut, à présent* », observe Moustapha Cissé, l'un des acteurs, qui est par ailleurs le délégué du collectif. ■